

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le transit marchand à travers les Détroits

A la nouvelle de la convocation de la conférence de Montreux, quelques organes de la presse balkanique se sont livrés à des publications qui n'ont pas manqué d'avoir une certaine répercussion dans les milieux maritimes de notre ville et de l'étranger. Il s'agit, en l'occurrence, de problèmes d'ordre purement technique. Est-il nécessaire de souligner qu'il serait aussi téméraire que déplacé d'essayer d'en tirer on ne sait quelles déductions d'ordre politique — qu'ils n'autorisent d'ailleurs nullement ? Les pays de la péninsule sont assez bons amis pour pouvoir débattre, même avec une certaine vivacité, quoique sans aucune, des problèmes qui les intéressent en commun.

C'est la Proia d'Athènes qui avait attaché le grelot. Elle demandait l'abolition de tous les droits et charges fiscales auxquels sont soumis les navires marchands qui transitent à travers les Détroits et invitait la délégation hellénique à la conférence à intervenir dans ce sens.

« Les droits de phare, sanitaires et de sauvetage acquittés annuellement par les navires grecs qui traversent les Détroits à destination de la mer Noire — écrivait notre confrère athénien — sont évalués à un total de 40 millions de drachmes en change étranger. Cette somme constitue une charge considérable pour notre marine nationale qui se trouve déjà dans des conditions difficiles en raison de la baisse du fret et de la concurrence des marines subventionnées étrangères. L'abolition de ces taxes lui serait d'un grand soulagement et pourrait lui permettre d'augmenter le nombre de ses traversées vers les ports de la mer Noire... »

La question était posée non moins nettement par le Moment, de Bucarest. Ce journal constatait que la taxe dite de passage (Müruriye), perçue pour un bateau du type du Dacia, par exemple, est de 40.000 leis, indépendamment des taxes sanitaires et des phares.

« Tous ces impôts auxquels sont soumis les navires naviguant dans les eaux turques, — affirmait la feuille roumaine — sont payés par la marchandise transportée et nullement par l'armateur... Notre délégation à Montreux demandera qu'ils fassent l'objet de discussions, car une voie internationale de navigation doit être exempte de toute taxe... »

Disons tout de suite que les délégations respectives grecque et roumaine ne semblent pas avoir été impressionnées outre mesure par la mise en demeure formelle que leur adressaient leurs journaux. Une dépêche de Montreux a annoncé qu'une simple allusion au problème du transit marchand à travers les Détroits a été faite lors d'une des premières séances de la conférence : M. Nurman Rifat Menemencioglu s'est empressé de donner les assurances voulues en affirmant qu'aucune taxe autre que celles résultant « des dispositions sanitaires internationales » ou que celles qu'entraînent des « services effectivement rendus » ne serait perçue. Ce sont là les termes même utilisés dans la convention sur le régime des Détroits annexée au traité de Lausanne.

Au demeurant, la question n'est pas nouvelle. Ceux qui ont suivi avec intérêt qu'ils méritent les rapports annuels de la commission des Détroits, savent qu'elle a fait l'objet de discussions fréquentes et de réserves formelles. Mais ils savent aussi que, précisément l'année dernière, le gouvernement de la République turque a pris l'initiative d'une série d'allègements spontanés, qui constituent un indice concret de sa bonne volonté en cette matière :

1° Certains articles additionnels à la loi sur les taxes sanitaires, promulgués en date du 14 juin 1935, accordent une réduction de 25 % sur les taxes sanitaires jusqu'ici perçues des navires qui traversent les Détroits sans rompre le transit ;

2° Par une autre loi, datée du 16 décembre 1935, les yachts privés, les bateaux-touristes ne faisant pas d'opérations commerciales dans les eaux turques ainsi que les navires utilisés pour des buts scientifiques sont exemptés de tous droits et taxes de visa, de passage, d'ancrage, de bouée, de pilotage et de remorquage. Ces mêmes navires bénéficient, en outre, d'une réduction de 50 % sur les droits et taxes sanitaires, de quais et de phares.

Reste l'affirmation comme quoi une voie de navigation internationale devrait être exempte de tout droit. Qu'on nous en cite une seule dont ce soit le cas ! A Suez, le montant de la taxe est fonction du nombre de passagers se trouvant à bord des navires qui transitent.

L'administration du canal de Corinthe — nos confrères de la Proia le savent sans doute — perçoit une taxe de transit indépendamment des droits pour services rendus (touage, pilotage, etc...). Un bateau de 501 à 550 tonnes br. ent. paye 212 francs or de taxe de transit et seulement 137 francs or pour le touage. Ces chiffres passent à respectivement 400 et 229 francs or pour un bateau de 2.901 à 3.000 tonnes et ainsi de suite. Une distinction est même établie, dans les tarifs, suivant qu'il s'agit d'un passage à destination de l'Adriatique ou de la Méditerranée...

Nous prévoyons l'objection : on nous dira que Suez ou Corinthe sont des canaux artificiels, qui nécessitent des frais d'entretien continus alors que les Détroits des Dardanelles et du Bosphore, en tant que passage naturel, n'en exigent pas.

Or, il n'est que de feuilleter les rapports de la commission des Détroits, pour constater que le gouvernement de la République turque a fait, en vue d'accroître la sécurité de la navigation à travers les Détroits, un effort auquel les membres de la commission, juges compétents en cette matière, se sont plus à rendre un chaleureux hommage. Ainsi, pour la seule année 1935, nous pouvons noter :

L'entrée en activité, à partir du 10 juillet, d'un radiophare placé à l'entrée du Bosphore, à proximité du phare de Roumélie, qui est muni notamment de dispositifs supplémentaires permettant de communiquer par téléphone sans fils avec les navires qui seraient pourvus de l'équipement nécessaire à cet effet. L'érection d'un radiophare est également prévue à l'entrée Sud des Dardanelles. Ainsi, le problème du passage des Détroits par brouillard sera résolu.

L'entrée en activité, le 29 octobre, d'un phare nouvellement construit, éclairé à l'acétylène, sur la côte de l'Ile de Kinali Ada.

L'installation d'une sirène de brouillard à côté du phare de l'Ile Hayiriz Ada.

La construction de quatre nouveaux phares, en divers points du littoral des Détroits.

Ces quelques indications, nécessairement sommaires, suffisent à démontrer que le gouvernement de la République est en droit de s'attendre, non pas à des reproches, mais à la reconnaissance de ceux qui transitent de l'Égée vers la mer Noire, et réciproquement.

G. PRIMI.

Nos dirigeants et l'aviation

L'arrivée d'Ankara en avion du général Ismet İnönü

Le général Ismet İnönü, président du conseil, est arrivé hier à 15 h. 40 par avion. Il a été salué à l'aérodrome de Yeşilköy par le gouverneur, M. Muhtirin Ustüdag, le général Halis, commandant en chef de l'armée d'Istanbul, les députés MM. Kiliç Ali, Cevad Abbas, Recep Zühtü.

M. le président du conseil s'est rendu en auto à Florya, où il a été reçu par Atatürk, dont il a été l'hôte hier.

Il est possible qu'il rentre aujourd'hui à Ankara par avion.

Atatürk s'intéresse aux exhibitions aériennes de Gökçen

A 17 h. 30, Atatürk, accompagné de M. le président du conseil, est arrivé à l'aérodrome de Yeşilköy et a suivi les évolutions faites par Mlle Sabiha Gökçen, première aviatrice turque, faisant partie de la première division de l'école militaire d'aviation d'Eskişehir et venue ici pour passer le week-end.

Au premier vol, l'aviatrice a pris à bord Madame Cevad Abbas Gürer, qui recevait à cette occasion le baptême de l'air et a survolé la Corne-d'Or. A sa seconde envolée, elle a survolé la ville ayant à ses côtés Madame Perihan.

Les officiers de l'état-major aérien ont beaucoup apprécié les talents de Mlle Gökçen aussi bien lors du décollage que de l'atterrissage impeccables de son avion.

Un vol d'essai sur la ligne d'Izmir

Entretiens, l'avion postal Izmir-Istanbul, ayant atterri à l'aérodrome, Atatürk a fait venir en sa présence le pilote et il s'est fait donner par lui des renseignements sur ce nouveau service et sur l'aérodrome d'Izmir.

L'avion en question qui exécutait un vol d'étude, avait atterri vendredi soir à Gazimur d'Izmir. Les spécialistes qui firent le voyage à bord de cet appareil étaient chargés de choisir un emplacement pour le nouveau terrain d'aviation d'Izmir.

Les entretiens d'hier entre M.M. Eden, Léon Blum et Yvon Delbos à Genève

Un accord de principe a été réalisé sur tous les points

Immédiatement après l'Assemblée de la S.D.N., les délégations retourneront à Montreux

M. Kâzım Dersan télégraphie à l'As-sam :

Genève, 29. — Les délégués ont passé la journée d'hier en excursion dans les montagnes des environs. Seuls les délégués anglais et français sont restés à Genève où ils ont eu de longs entretiens privés. On annonce que l'accord le plus complet a été réalisé à cette occasion entre eux.

Un rapprochement des thèses russe et anglaise est aussi enregistré.

Nous recevons, d'autre part, de sources particulières, les précisions complémentaires suivantes :

L'entretien Eden-Léon Blum - Yvon Delbos a eu lieu à l'hôtel du Vieux-Bois, près du Palais de la S. D. N. Il a porté sur toutes les grandes questions internationales qui préoccupent actuellement l'opinion publique européenne, telles que la liquidation de l'affaire éthiopienne, la réforme de la S. D. N., etc... Les ministres français étaient les hôtes de M. Eden.

On croit savoir qu'un accord de prin-

cipe a été réalisé et que l'Angleterre et la France prendront une initiative commune en vue d'éviter que la S. D. N. ne sorte diminuée de la liquidation du conflit italo-éthiopien. Les chefs des délégations anglaise et française se sont accordés également en vue de hâter les travaux de la conférence de Montreux. Les délégués retourneront en cette dernière ville aussitôt après la session de l'assemblée.

On s'attend à ce que M. Léon Blum prononce mercredi un grand discours exposant la politique étrangère de la France.

Pour une entente franco-allemande

Paris, 29 A. A. — M. Fabry, ancien ministre de la guerre, relève dans un discours que la sécurité collective a fait faillite et que si la France ne veut pas rester éternellement le fusil à la main, elle doit s'entendre avec l'Allemagne.

Le bilan sanglant des troubles en Palestine

Les pertes arabes

Jérusalem, 29. — Au sujet des pertes sanglantes des Arabes, lors des dernières rencontres avec les troupes anglaises, dans la région de Naplouse, on communique, de source gouvernementale, qu'elles se sont élevées à 56 morts et beaucoup plus de 100 blessés. On croit toutefois qu'il y a encore un nombre considérable de cadavres arabes dans les montagnes d'alentour.

Les Arabes de Damas attaquent une banque juive

Damas, 28. — Un groupe d'Arabes en armes a attaqué la Banque juive et a tenté de la détruire. Durant la nuit, il y a eu un mort et un blessé.

Séisme

Notre confrère l'Acik Söz annonce qu'hier, à 15 h. 30, un séisme violent d'une durée de 5 secondes, a été ressenti dans les îles de la Marmara.

Les dépôts de charbon seraient monopolisés à Istanbul

Sur l'ordre qu'elle a reçu du ministère de l'Économie, l'administration du port d'Istanbul est en train de préparer un projet indiquant l'emplacement à réserver aux dépôts de charbon de terre. D'après ce projet, l'établissement et l'administration de ces dépôts à Istanbul seront monopolisés en faveur de l'administration du port. Plus tard, et si le ministère en voit la nécessité, elle s'occupera aussi de la vente du charbon.

L'anniversaire du grand drame

Vienne, 29 A. A. — La plupart des journaux consacrent des articles à l'anniversaire de l'attentat de Sarajevo du 28/6/14, qui marqua le début de la grande guerre. Ils rappellent l'oeuvre de l'oeuvre de l'archiduc François-Ferdinand dont le plan politique consistait, une fois arrivé au pouvoir, à créer un Etat fédéral accordant une large autonomie aux diverses nationalités appartenant à la monarchie dualiste et la constitution d'un bloc économique danubien analogue à celui préconisé actuellement.

Aviation et... gastronomie

En juillet prochain, un banquet sera offert à Paris aux aviateurs du monde entier. Pour prouver la puissance actuelle de l'aviation — et c'est le point le plus intéressant et le plus original — les aviateurs invités apporteront au banquet et tout chauds leurs pilats nationaux qui seront servis le jour même au banquet. Nos restaurateurs ont déjà reçu de Paris des demandes dans ce sens.

La pénétration politique italienne en Ethiopie se développe rapidement

L'ex-Négus envisagerait de retourner... en Ethiopie (?) par la frontière du Soudan anglo-égyptien

Addis-Abeba, 28. — La pénétration politique italienne en Ethiopie se développe rapidement et activement jusqu'aux régions les plus lointaines du pays, avec des résultats satisfaisants. Partout, les chefs et la population démontrent qu'ils se sont rendus compte de ce que le changement survenu en Ethiopie est radical, définitif et essentiellement salutaire pour les habitants.

La conduite des ex-Ras, degiaccos et fitawari au sein de la « Consulta » dont ils font partie — de concert avec des personnalités indigènes — démontre que cet organisme ne répond pas seulement à un besoin et aux réalités politiques de l'Ethiopie, mais pourra rendre services et fonctionner avec beaucoup d'efficacité.

En attendant, le travail politique central d'organisation et celui d'administration se développent normalement et donnent d'excellents résultats.

L'occupation effective du territoire

On apprend que les avions qui ont atterri à Lekeinti y ont établi une petite garnison.

Ces jours derniers, une colonne a atterri également à Mega, à peu de distance de la frontière du Kéni.

Un coup d'oeil sur la carte suffit à indiquer l'importance des nouvelles extensions territoriales réalisées par les Italiens en Ethiopie.

Lekeinti est à 250 kilomètres environ, à vol d'oiseau, d'Addis-Abeba, à mi-chemin de la frontière avec le Soudan anglo-égyptien.

La levée des sanctions

La Pologne notifie à l'Italie sa décision

Rome, 28. — Le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, a reçu l'ambassadeur de Pologne qui lui a communiqué la décision du conseil des ministres polonais de lever les sanctions contre l'Italie, en ajoutant que les ordres nécessaires ont été donnés aux autorités compétentes en vue de la prompt reprise du trafic normal.

Un député tchécoslovaque contre les sanctions

Prague, 28. — Le député Kut a prononcé à la Chambre, avant son entrée en vacances, un important discours pour protester contre les sanctions qui furent imposées, dit-il, par le gouvernement sans l'approbation de la Chambre et causèrent un tort immense au commerce tchécoslovaque tout en compromettant l'amitié de l'Italie.

Le général Valle s'entretient à Berlin avec M. M. Hitler et Goering

Berlin, 28. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, le général Valle, a rendu visite au ministre de l'air, général Goering, et au chancelier Hitler, qui l'ont retenu en un cordial entretien. Dans la soirée, un grand banquet lui a été offert par le sous-secrétaire à l'aéronautique, général Milch, et il a assisté à la retraite aux flambeaux organisée en son honneur par les régiments d'aviation.

Un nouveau gouvernement en Mongolie

Changhai, 28. — On annonce la constitution d'un nouveau gouvernement militaire en Mongolie Intérieure dont la capitale est à Chiapushu, province du Chahar. Le prince Teh a assumé le commandement des forces armées.

Les Expositions en Italie

Rome, 28. — Le ministre Alfieri s'est rendu à la Cité du Vatican pour visiter l'exposition de la presse catholique.

Un record de vol à voile

Berlin, 29. — Un pilote de la Luft-hansa a réalisé mercredi un raid remarquable. A bord d'un avion sans moteur, il est parvenu à se maintenir en vol 9 heures durant au-dessus de Berlin.

Une épave mystérieuse...

La Havane, 28. — Près de l'île Samana, de l'archipel des Bahama, on a retrouvé les débris d'un navire mystérieux.

dan anglo-égyptien. La province de Lekeinti et celle du Djimma, étaient les deux derniers territoires qui eussent conservé, jusqu'en 1933, une autonomie relative sous l'administration directe des descendants de leurs dynasties héréditaires, antérieures à la conquête abyssine. En septembre de cette année, en effet, un commandant militaire fut envoyé d'Addis-Abeba, dans le Lekeinti, avec mission de procéder à son organisation et d'assumer le commandement de ses quelque 12.000 guerriers.

Mega, aux abords de la frontière du Kéni, dans la partie sud-occidentale de l'Ethiopie, se trouve à plus de 1.000 kilomètres au Sud des grands Lacs, à 450 kilomètres de Neghelli et à quelque 300 kilomètres à l'Ouest de Dolo. C'est par Mega que s'opérait la fourniture d'armes et de munitions aux troupes du Ras Desta Damtéou.

Les intentions de l'ex-Négus

Paris, 29. — Certains journaux croient savoir que l'ex-Négus aurait l'intention de prendre la parole à Genève.

Dans le cas où la S. D. N. ne donnerait aucune suite à son appel, M. Tafari compterait retourner en Ethiopie (?) par le Soudan anglo-égyptien.

L'« Echo de Paris », qui publie cette information, ajoute : « On s'efforcera toutefois de tenir l'ex-Négus à distance de la tribune... »

Des questions seront posées aujourd'hui aux Communes sur le réarmement allemand

La polémique Baldwin-Lord Londonderry

Londres, 29. — Des questions seront posées aujourd'hui à la Chambre des Communes en vue d'établir si le gouvernement dispose d'informations concernant les sommes dépensées par l'Allemagne pour son réarmement :

1° pendant les six derniers mois ;

2° pendant les deux dernières années.

On est curieux de voir si les précisions qui seront fournies par M. Baldwin, au cas où il consentirait à répondre, coïncideront avec les chiffres fournis récemment par M. Winston Churchill.

Il est probable que M. Baldwin fasse des déclarations sur les forces aériennes allemandes en réponse au récent discours de Lord Londonderry.

Enfin, deux députés socialistes poseront des questions au sujet des récents discours de M. Neville Chamberlain, sur la levée des sanctions et de M. Duff Cooper, ministre de la guerre. On sait que ce dernier, dans un discours prononcé en France, avait déclaré que les frontières de la France et de l'Angleterre sont les mêmes et que la collaboration des deux pays est essentielle pour leur sécurité commune. L'un des interpellateurs, M. Barnes, demandera notamment si le président du conseil avait été informé que les deux ministres en question avaient l'intention de prononcer des discours et de leur teneur.

EN EXTREME-ORIENT

Un nouveau gouvernement en Mongolie

Changhai, 28. — On annonce la constitution d'un nouveau gouvernement militaire en Mongolie Intérieure dont la capitale est à Chiapushu, province du Chahar. Le prince Teh a assumé le commandement des forces armées.

Les Expositions en Italie

Rome, 28. — Le ministre Alfieri s'est rendu à la Cité du Vatican pour visiter l'exposition de la presse catholique.

Un record de vol à voile

Berlin, 29. — Un pilote de la Luft-hansa a réalisé mercredi un raid remarquable. A bord d'un avion sans moteur, il est parvenu à se maintenir en vol 9 heures durant au-dessus de Berlin.

Une épave mystérieuse...

La Havane, 28. — Près de l'île Samana, de l'archipel des Bahama, on a retrouvé les débris d'un navire mystérieux.

Comment nous avons perdu la Roumélie

Un feuilleton historique du «Haber»

Tous droits réservés

(III)

Jusqu'au lac de Struga, la langue parlée dans les villes et les villages sur notre parcours, était le bulgare.

A partir d'ici, on parle l'albanais. Arrivés à un endroit où il n'y avait plus de route, nous fûmes obligés de descendre de voiture et de continuer le voyage à cheval. Nous arrivâmes, ainsi à la commune de Küküs. Le directeur, un certain Demir bey, de Kolonya, se présenta à nous, armé de pied en cap et dans un costume chamarré d'or.

Par l'entremise des gendarmes, nous servant d'interprètes, nous lui fîmes comprendre que le gouvernement désirait supprimer la vendetta, les révoltes et que nous étions chargés de proposer les mesures adéquates pour l'obtention de ce résultat.

Nous traduisions le mot gouvernement par celui de « Mreti », en albanais. Il nous répliqua qu'il ne connaissait personne de ce nom. Nous lui dîmes alors que nous étions les envoyés d'Abdullahid.

— Maintenant j'ai compris, dit-il en prenant aussitôt une attitude respectueuse. Et faites-lui part des desiderata de Demir bey: Tout d'abord, il faut établir, ici, un bureau de poste et de télégraphe, ainsi qu'une bâtisse servant de logement aux gendarmes, au nombre de 60, devant être mis sous mes ordres. Avec cet effectif, je massacrerai tous les hommes habitant dans ma commune, et nous enverrons les enfants dans les écoles d'Istanbul. De cette façon, la vendetta et les révoltes auront disparu du même coup!

Nous eûmes de la peine à lui faire comprendre qu'Abdullahid ne désirait pas avoir recours à des moyens aussi radicaux.

Coutumes albanaises

Après cette commune, nous nous trouvâmes sur la route menant à Elbasan, si l'on peut appeler « routes » des sentiers étroits longeant des précipices. Nous surmontâmes ainsi différents obstacles au péril de notre vie et nous arrivâmes enfin dans la plaine aboutissant à Elbasan. L'endroit le plus beau de la région est Mëbdi, où est installé le couvent des Bektasi. Il est de règle en Albanie que les plus beaux endroits soient consacrés à ces couvents de même qu'en Anatolie les meilleurs emplacements sont réservés aux cimetières.

La première chose qui attire l'attention, c'est le monopole des Tabacs qui a été supprimé dans ce pays. On se contente d'acheter de la Régie, pour un montant donné, des cigarettes que l'on n'utilise même pas.

Par contre, les beys, (seigneur féodal), ont établi le monopole du pétrole à leur profit (Etat dans l'Etat!).

Ils possèdent toutes les sources, de façon qu'ils peuvent priver d'eau le public suivant leur bon plaisir.

A ce qu'il paraît, « voyvodas », qui est le titre des chefs de clan, veut dire « tête de source ».

Comme il n'y a pas de municipalité, chacun est obligé de nettoyer les abords de sa porte, d'enlever les ordures. Il en est de même pour les boutiques et ceci aussi bien à Yakova qu'en d'autres villes d'Albanie.

Au cours de notre tournée, nous fûmes les hôtes de Dervis bey, seigneur albanais. Quand nous nous mîmes à table, il y avait un domestique qui tenait une carafe et un verre et deux autres se faisant face, tenaient chacun une lampe à pétrole. Bien qu'ayant compris que nous devions boire tous dans le même verre, nous crûmes bien faire pour ne pas fatiguer inutilement les deux domestiques de proposer de poser les lampes sur la table.

— Impossible, répliqua Dervis bey; c'est une question d'honneur.

Comme pour toutes les autres coutumes, que nous avions constatées, notre hôte s'était contenté, pour toute explication, d'assurer qu'il y allait de ce même « honneur », nous le priâmes de nous expliquer ce qu'il entendait par le mot « namus ».

— Que voulez-vous que je sache, dit-il; c'est le « namus » que vous nous avez appris, vous, les Turcs!

Un Seyk de l'ordre des Naksi

Ne pouvant abuser de l'hospitalité de Dervis bey, nous louâmes une maison. Un jour, de bon matin, nous eûmes la visite d'un Seyk qui ne connaissait pas le turc, mais avec qui, nous nous entretenîmes en albanais malgré notre peu de connaissance de cette langue. Il nous expliqua qu'il était de l'ordre des Naksi.

Je m'excusai de ne pas lui offrir du café, faute de feu et ne disposant pas aussi d'un « cezve » (réceptif dans lequel on fait bouillir le café). Jetant un coup d'oeil sur la gourde de cognac appliquée contre le mur et me la désignant du doigt, il me dit:

— Il y a, cependant, le café des célibataires!

En moins de dix minutes, la gourde était vide!

Jugez des autres sectes des Bektasi par cette attitude d'un Seyk Naksi, c'est à dire la secte la plus austère...

Chez le gouverneur

Nous fîmes ensuite une visite au gouverneur d'Elbasan, qui venait d'é-

tre nommé à ce poste. C'était un Albanais de Toska, du nom de Necip. Répondant à nos demandes, relativement à la situation des tribunaux, il nous expliqua qu'il y avait tout au plus deux procès par an, les intéressés réglant leurs différends entre eux. En ce qui trait à la situation financière, il nous déclara que la perception des impôts était impossible.

— Il y a, dit-il, quelques communes qui, à titre d'aumône, paient un méridjidi par famille!

Funérailles albanaises

A force d'être invités par les pachas et les notables, nous fûmes mis au courant, peu à peu, des coutumes albanaises.

C'est ainsi que, comme chez les chrétiens, lors des funérailles, le mort était revêtu de ses plus beaux habits et on se livrait à son panégyrique. On disait, par exemple: « Sa peau était aussi blanche que la neige... Il était courageux comme un lion... »

L'assistance répondait en se lamentant et en se tirant les cheveux: « Quel dommage qu'il soit mort!... »

On confectionnait pour les parents du disparu du « palaf » au sucre et des « börek ».

Nous avons connu quelqu'un qui était visé par une vendetta. Depuis 18 ans, il n'était pas sorti de chez lui; son teint était celui de la cire.

Nous en avons vu un autre qui se promenait toujours entouré de quatre femmes, ce qui lui valait l'immunité, son adversaire ne pouvant, suivant la coutume, frer sur lui, tant qu'il était ainsi escorté!

Quelques jours après, on se rendit aux eaux thermales de la commune de Spat, toute proche d'Elbasan.

On me prendra pour le diable!

Il y avait là, un Albanais en qui nous avions confiance. On lui remettait en dépôt, moyennant une petite redevance, tout objet en argent de crainte qu'il ne fût noirci par l'acide sulfurique se dégageant des eaux thermales. Rien ne se perdait, tant les Albanais respectent un dépôt.

Pendant que nous visitions cette station balnéaire, mes camarades voulurent que je leur fis du café et, dans ce but, ils commençaient à ramasser des brindilles.

Je les priai de n'en rien faire. Et, débouchant une bouteille de « gesubler », j'utilisai l'alcool pour faire du café. Les Albanais, qui suivaient mon manège, ne voyant pas de flammes, furent convaincus que j'étais un sorcier!

L'un d'eux me mit au défi de recommencer, attendu que, pour écarter les maléfices, il avait eu soin de mettre... l'un de ses bas à l'envers!

Comme la seconde expérience réussit, ils décidèrent que j'étais le diable en personne! Ce fut pire encore quand j'enlevai mon ratelier mobile...

(à suivre)

L'épidémie... des tribunes qui s'écroulent!

Barcelone, 28. — Au cours d'un corrida de taureaux, près de Murcie, une tribune s'est effondrée. Il y a eu 6 morts et de nombreux blessés.



La toute blonde Jeanne Harlow, l'inoubliable interprète du film « La Malle de Singapour »

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade britannique

Sir Percy Lorraine, ambassadeur d'Angleterre, qui, depuis un mois, se trouvait en son pays en raison d'un congé, est arrivé hier à Istanbul avec Lady Lorraine.

LE VILAYET

Les indemnités pour frais de déplacement

Jusqu'à la confection de la nouvelle carte, le ministère des Finances en a transmis une autre à tous les vilayets. On y a rectifié les distances qui serviront de base au calcul des indemnités horaires accordées aux fonctionnaires du gouvernement en déplacement.

Les noms de famille

Les bureaux de l'état-civil n'arrivent plus, vu l'affluence, à accomplir tout de suite les formalités pour l'inscription des noms de famille, délivrant aux intéressés des numéros portant les dates auxquelles ils devront se représenter pour recevoir leurs cartes d'identité. Ceci les met à l'abri des amendes encourues par ceux qui ne font pas acte de présence aux bureaux de l'état-civil.

Contrebande sur... les échantillons pharmaceutiques

Les produits pharmaceutiques importés de l'étranger comme échantillons jouissent de la franchise douanière et de l'exemption de l'impôt sur la consommation. On s'aperçoit que certaines personnes en profitent pour les vendre au public, ce qui est de la contrebande. L'inspecteur général des pharmacies a ouvert à cet égard une enquête. S'il y a lieu, l'entrée dans le pays de ces échantillons sera limitée.

LA MUNICIPALITE

Les réjouissances de Büyükkada

Ainsi que nous l'avions annoncé, hier ont eu lieu à Büyükkada divers divertissements organisés par l'association pour l'embellissement des lieux. La course à ânes a été surtout très amusante. Un prix a été accordé au cavalier de l'aliboron arrivé le premier.

Encore le permis du dimanche

L'affaire de la taxe pour l'ouverture des magasins, le dimanche, est fertile en incidents et en malentendus. Suivant une récente décision du conseil permanent de la ville, les intéressés ne devaient payer, pour l'instant, que le quart du montant maximum de 50 Ltqs., soit 12 1/2 Ltqs. Or, certains préposés municipaux pleins d'un zèle, peut-être un peu excessif, ont commencé à exiger 100 % du revenu brut des boutiques, d'où grande émotion parmi les contribuables. On s'est aperçu qu'il y a eu erreur, en l'occurrence. Mais comme certains cercles municipaux ne veulent pas en convenir, certains magasins ou boutiques ont refusé d'effectuer le paiement que l'on exigeait d'eux.

L'aménagement de Florya

Une communication, conçue en termes énergiques, a été faite par le ministère des travaux publics à la Compagnie des Chemins de Fer Orientaux en vue de l'inviter à s'intéresser de façon plus directe et plus active aux efforts entrepris par la Municipalité et l'« Akay » en vue de l'aménagement et de l'embellissement de Florya.

Sous prétexte qu'elle risque d'être privée d'une source de revenus, la compagnie en question a refusé de démolir certaines bicoques en bois qu'elle loue à des boutiquiers et qui donnent un aspect minable aux abords de la gare. En outre, quoique le courant ait été assuré

à Florya, la Société continue à user de lampes à pétrole dans ses installations. L'administration de l'« Akay » a décidé, en principe, l'établissement d'un service par bateaux entre le pont et Florya. Ce service sera interrompu pendant les mois d'hiver. Il sera particulièrement intensifié en été.

Toutefois, on doute qu'il puisse être institué cette année étant donné que l'« Akay » a déjà de la peine à assurer le service des lles avec les bateaux dont elle dispose actuellement. Il est question cependant d'affréter, exceptionnellement, pour la ligne de Florya, deux bateaux du « Sirket Hayriye ».

L'ENSEIGNEMENT

La réforme de l'Université

Le directeur général de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction Publique, M. Cevad, arrivé il y a quelques jours en notre ville, poursuit activement ses constatations au sujet des réformes à introduire à l'Université. La première année d'activité de cette institution sur des bases entièrement nouvelles, qui n'ont rien de commun avec celles de l'ancien Darülfünun vient de s'achever. Au cours de ces neuf mois, qui constituaient une sorte de période d'épreuve, il était naturel que des lacunes de détail fussent constatées. C'est à l'étude des expériences réalisées par les diverses facultés que se consacre M. Cevad. A l'issue de ses travaux, il indiquera les innovations et les améliorations à réaliser.

M. Cevad examinera, après l'Université, d'autres écoles supérieures. Samedi dernier, notamment, il s'est rendu à l'école des Beaux-Arts où il a eu un entretien avec le jeune et sympathique directeur de cette institution, M. Burhan Toprak.

C'est à l'occasion de cette visite qu'il a été décidé d'ailleurs, ainsi que nous le disions hier, de développer davantage l'excellente section des arts décoratifs orientaux qui est certainement l'une des créations les plus heureuses et les plus profondément originales qui aient été réalisées dans le domaine artistique, en notre pays. Les miniatures turques, les reliures au coloris riche et varié, aux arabesques pleines de fantaisie, constituent une matière nouvelle, très riche et susceptible de se prêter aux applications les plus imprévues.

Une commission siégeant sous la présidence de M. Cemil Bilsel, recteur de l'Université, a approuvé de fixer à 4 années la durée des études à la Faculté de droit.

LES ARTS

Le concert de Mlle Corradina Mola à la Radio d'Istanbul

Ainsi que nous avions eu le plaisir de l'annoncer, Mlle Corradina Mola, l'éminente claveciniste de passage, en notre ville, prize de l'Académie Royale d'Italie, donnera un concert à la Radio d'Istanbul afin d'exprimer ainsi sa reconnaissance pour l'accueil si cordial qu'elle a trouvé en notre ville et sa sympathie pour le monde musical turc. Cette intéressante manifestation a été fixée au mercredi, 1er juillet.

L'émission aura lieu de 9 heures 15 à 9 heures 45, sur 1624 m. de longueur d'onde. En voici le programme:

- Scarlati — Sonata.
- Cimarosa — Sonata.
- Pergolesi — Scherzo.
- Daquin — Le coucou.
- Daquin — La guitare.
- Giordano — Idillio.
- Florent Schmitt — Sonatine en trio, (clavessin, flûte et clarinette).

Dédiée à Corradina Mola.

L'accompagnement de flûte et de clarinette sera assuré par deux artistes turcs du Conservatoire d'Istanbul.

Avant le concert, l'éminent artiste turc, M. Mesud Cemil fera aux auditeurs de la Radio une courte conférence sur Mlle Mola et sur le rôle du clavecin dans l'histoire de l'art.

...Et au Halk Evi de Beyoğlu

En outre, demain soir, à neuf heures, sur l'aimable invitation du Halk Evi de Beyoğlu, Mlle Corradina Mola donnera en cette salle un concert dont voici le programme:

- Bach — Suite.
- Haydn — Sonate en Ré majeur.
- Scarlati — Sonata.
- Simarosa — Sonata.
- Pergolesi — Sonata.
- Daquin — Le Coucou.
- Florent Schmitt — Sonatine en trio.

L'Orchestre du Halkevi de Beyoğlu

En vue de répandre parmi le public le goût de la musique occidentale classique, le Halkevi de Beyoğlu organise un orchestre. Tout amateur qui se sent en mesure de participer à des concerts d'orchestre sera le bien venu. S'adresser au directeur du Halkevi de Beyoğlu (à côté de l'ambassade des Etats-Unis), tous les samedis, de 15 à 18 h.

On compte sur le précieux concours de tous les amateurs.

Une «Nuit de Karagöz

La section des publications du « Halkevi » d'Eminönü a décidé d'organiser une « Nuit de Karagöz » afin de ranimer parmi le public le goût de cette tradition nationale et populaire. La fête aura lieu le 1er juillet, au siège du « Halkevi », à Cagaloglu. Un concert sera donné par le chœur du « Halkevi » sous la direction du Prof. Cemil; M. Nusret Safa Coskun exposera la signification de cette « Nuit de Karagöz ». Enfin, M. Sinasi organisera un spectacle de Karagöz.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Citoyens balkaniques...

Il n'a pas été difficile d'établir à Bucarest les bases de l'union de la presse balkanique. Le ministre des Affaires étrangères roumain, M. Titulescu, qui a inauguré la conférence, est un homme qui n'apprécie que fort peu la littérature oratoire officielle. En nous rappelant la tâche qui nous attendait, il s'est exprimé non seulement comme l'un des leaders du pays qui nous a accordés sa large hospitalité, mais comme un bon et vrai «citoyen balkanique».

Ainsi que l'a dit un grand écrivain anglais, une révolution ne fait oeuvre véritable que lorsqu'elle transforme non pas les institutions, mais les hommes. Nous pouvons conclure entre nous beaucoup d'accords politiques et économiques. Mais la base de tous doit être de répandre l'« esprit balkanique » parmi toutes nos masses populaires, depuis le Danube jusqu'au Caucase. Nous y parviendrons par la collaboration des hommes de pensée et à la faveur de relations culturelles continues. Nous nous habituerons à nous réjouir ou à nous attrister dans un esprit de solidarité balkanique de nos succès ou de nos échecs réciproques.

Je me souviens d'avoir été à Bucarest en 1913, en compagnie du ministre de l'Intérieur, Talat bey. Je sais, par conséquent, combien profonde est la différence entre l'impérialisme ottoman-islamique et le nationalisme turc, entre le partisan de la Constitution de 1908, qui aspirait à restituer à l'ancien empire ce dont il estimait qu'il avait été privé et le kamaliste de 1936. L'empire ottoman, avait été morcelé territorialement à la suite de défaites successives. Mais c'est le kamalisme qui l'a liquidé spirituellement. Pour fonder le nouvel Etat occidental turc et obtenir notre indépendance nationale, nous avons lutté contre l'impérialisme islamique-ottoman autant que ceux qui lui ont fait la guerre. Nous savons de combien de sang et de souffrances, il nous a fallu payer cette liberté. C'est pourquoi le respect de toutes les libertés nationales est le premier devoir du kamalisme. Aussi, en admirant en 1936 le développement de la jeune civilisation roumaine, nous le faisons non pas avec le dépit envieux d'un musulman - ottoman, mais avec la joie d'un « Balkanique ».

Nous ne voulons que la liberté et le bonheur de tous les peuples, musulmans ou chrétiens, qui se sont détachés de l'ancien empire ottoman. L'empire ottoman était un spécimen des empires de son temps. Il a été créé, il s'est développé et il a péri suivant le cours de ses destinées historiques. La haine et l'esprit de vengeance envers l'empire ottoman, son histoire et ses souvenirs, ceux qui l'ont fondé et qui ont créé sa civilisation, pouvait constituer un instrument politique pour ceux qui avaient des comptes à régler avec cet empire, tant qu'il existait. Il est impossible de ne pas parler du passé dans les livres scolaires. Les pays des Balkans apprendront à leurs enfants l'épopée de leur lutte contre l'empire ottoman et pour leur indépendance. Personne ne songe à s'opposer à cela, mais il faut renoncer à la vieille habitude qui consiste à renoncer à toute critique historique, pour utiliser les faits uniquement comme un levain d'hostilité contre les Turcs.

La Turquie kamaliste n'est pas autre chose que l'antithèse de l'empire ottoman. Il faut commencer l'enseignement de l'histoire, dans les livres des écoles turques, par la critique sévère et les plaintes à l'égard de l'empire et par le récit de la fondation du nouvel Etat.

Quelques camarades balkaniques usent à notre égard du terme de jeunes turcs. Le « jeune turquisme » est une appellation qui a été donnée aux révolutionnaires ottomans du 19ème siècle. D'ailleurs, dans cette appellation, le mot turc était employé par les étrangers. Les révolutionnaires turcs du 19ème siècle ne s'intitulaient pas eux-mêmes turcs, mais ottomans. La révolution de 1908 n'a pas apporté d'ailleurs une nouvelle idéologie. Le nationalisme turc est né, pendant la période consécutive à cette révolution, et sous la forme d'une réaction contre l'esprit de la Constitution ottomane. Jusqu'à la grande guerre, celui-ci était loin de constituer une révolution intellectuelle capable de liquider de façon essentielle le régime impérial.

En analysant les particularités de l'orientation décisive donnée par le kamalisme à la nation turque, au point de vue politique, social et culturel, les hommes qui professent l'idée balkanique apprendront bien des choses.

La raison qui m'a incité à vous parler de ce point essentiel dès ma première lettre, c'est qu'au cours de nos conversations, ici, sur certains sujets, j'ai constaté souvent que nos interlocuteurs se taisaient par politesse, ce qui faisait peser un poids sur l'assistance. Or, nous pouvons nous entretenir avec eux, à coeur ouvert, du passé aussi bien que du présent ou de l'avenir. En nous aidant réciproquement dans nos études historiques et en cherchant en commun les documents qui illustrent notre passé, peut-être comprendrons-nous mieux que nous avons fort peu de choses à nous cacher les uns aux autres.

Quans nous étions Ottomans, nous avions cherché notre propre indépendance et notre personnalité propre. Nous avions enduré de ce fait mille tragédies,

La situation en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Juin 1936

Parmi les Arabes de Jaffa Des attroupements se forment dans les différents quartiers de Jaffa afin de lire les journaux du pays et ceux d'Egypte et de savoir ce qui se dit et ce qui se fait au parlement anglais. On est surtout impatient de connaître l'avis de Cemal Hüseyin et de ses camarades à Londres.

Ce matin, on a remarqué plusieurs affiches ouvertes dans la rue Jaffa-Tel-Aviv et surtout à Aga Cami. C'est au commencement de fléchissement de la grève qui, d'après les rumeurs qui circulent, doit virtuellement prendre fin cette semaine.

Plus d'une centaine d'ouvriers chrétiens travaillant sous la protection de l'armée et de la police, ont déblayé la place qui est encombrée de débris à la suite des travaux qui avaient été faits par le gouvernement, dans l'ancienne cité de Jaffa, pour en faire une chaussée.

Des tracts lancés par les avions. — Camp de concentration.

Le gouvernement a fait distribuer par la voie de l'air, des tracts demandant à la population arabe le calme et la coopération de retourner à son travail. Une vingtaine de chefs arabes ont été envoyés aux camps de concentration de Sarfand pour une période indéterminée.

Bombes et armes à feu

Deux Arabes qui étaient porteurs de cinq bombes du type « Mils » ont été arrêtés à Haïffa.

On a arrêté près d'un village arabe une petite auto privée, qui était occupée par deux Arabes suspects. Ceux-ci ont été fouillés et on a trouvé à l'intérieur de la voiture, quelques fusils appartenant à l'armée.

Une bombe a été lancée dans le quartier juif de l'ancienne ville de Jérusalem sans occasionner de dégâts.

C'est déjà la troisième bombe lancée à cette même place, depuis le commencement des troubles sans cesse recommencés.

Le miifti de Jérusalem a rencontré H.-C. et, a eu une entrevue avec le gouverneur de la capitale.

Nul doute que ces conversations traitent à la question du jour.

Sabotage

Les Arabes continuent régulièrement leurs méfaits.

Ils font sauter les ponts, les chemins de fer, brûlent des forêts, incendient des plantations, coupent les lignes téléphoniques et télégraphiques, et s'attaquent aux autobus qui transportent des passagers. Récemment, une fusillade réveillait les habitants des alentours de boukibir et Mizhar-Mizrahi, jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Une rencontre entre les brigands et l'armée

Les agences ont déjà informé les lecteurs de la rencontre qui a eu lieu entre les brigands et l'armée, sur le chemin de Tul-Karem, exactement à l'endroit où tués les premiers martyrs Hazan et Danberg.

Après une lutte de sept heures, les Arabes avaient une trentaine de blessés et du côté de l'armée, on comptait un sergent anglais mort, trois soldats grièvement blessés et deux sans aucune blessure.

Le gouvernement a pris des mesures très sévères pour réprimer tout brigandage dans la Palestine.

Il a édicté des lois qui vont de pair avec le prisonnement à vie à la peine de mort.

Un avion polonais atterri à Tel-Aviv

Un avion polonais vient d'atterrir à l'aérodrome de Tel-Aviv, afin de connaître les conditions atmosphériques pour un service régulier entre la Pologne et la Palestine.

Interdiction de journaux.

Le gouvernement vient de défendre l'entrée en Palestine des journaux allemands ainsi que nombre de journaux turcs.

Entre père et fils

Une entrevue a eu lieu entre Abdallah et son fils, concernant la Palestine.

Le fils, qui se trouve du côté du Liban, voudrait sans doute venir en aide aux Arabes de Palestine, mais le père, plus expérimenté, lui conseille de ne pas trop s'aventurer dans des chemins dangereux.

J. Adami

LES TOURISTES

La croisière du «Roma»

Six cents touristes italiens sont arrivés vendredi par le Roma.

Chasseurs bulgares

Le voyage de 400 chasseurs bulgares qui devaient venir en notre pays, a subi un certain retard à la suite de la destruction partielle de leur club, à Sarfand par une explosion. On annonce qu'ils seront jeudi en notre ville.

Le «Sobieski»

Le transatlantique polonais Sobieski est arrivé hier avec 300 touristes allemands et tchécoslovaques, est parti le jour même, continuant sa croisière.

Maintenant, en tant que « Balkaniques », nous défendrons en commun cette indépendance et cette personnalité nationale dont la conquête nous a coûté tant de peines. Alors qu'hier nous séparions, aujourd'hui, nous unis.

F. R. ATAY

CONTE DU BEYOGLU

APPARU AUX DEUX HOTES DE PASSAGE

Par V. MORIS-VOILLEMIER.

Après une partie de chasse dans les giboyeuses forêts de Châtillon, nous giboyeuses, ce soir-là, au château d'Aube...

Le baron Jobert était un amateur de grande classe et les gourmets les plus délicats n'auraient pu formuler, à l'égard des menus qu'il élaborait, la moindre critique.

Quant à sa cave, sur laquelle veillait jalousement un artiste-sommelier, elle défiait, comme disent les commerçants, la concurrence.

Inutile, après cette présentation, d'ajouter que le repas avait été excellent et arrosé de crus authentiques.

Réunis au fumoir dont les baies dominaient l'Aube, une des plus pittoresques rivières que je connaisse, dans laquelle se miraient, telles de vieilles coquettes devant leur psyché, de nombreux rustiques, nous dégustions un marc de Champagne dont le maître de céans se montrait justement fier.

Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire à la fin des dîners de chasse, ce n'était point sur des récits cynégétiques que s'était aiguillée la conversation.

L'un de nous, oculiste notoire, avait entr'ouvert le livre mystérieux de la magie, du spiritisme, de la sorcellerie.

Et rapidement la discussion entre sceptiques et adeptes était devenue passionnée.

Sans y prendre part, notre hôte écoutait, le sourire aux lèvres.

A un moment donné, comme pour rétablir le calme et nous mettre d'accord, il leva la main.

— Si vous le permettez, dit-il, je vais vous conter une histoire. Après m'avoir entendu, vous conclurez comme bon vous semblera.

C'était en février 1907. Nous avions décidé, mon vieux camarade, Lehuchais, contrôleur des contributions, et moi, de nous rendre sur le plateau de Langres pour y acheter au couvent de Melleville, quelques flacons d'une exquisite liqueur, l'« herbelotte », distillée par les moines.

Après avoir traversé Rolampont et Humes, une panne d'auto nous immobilisa.

Pour comble d'ennui, une pluie torrentielle ne tarda pas à s'abattre sur nos épaules, nous contraignant à chercher un refuge dans la maison la plus proche.

Ce fut la main largement ouverte qu'un paysan nous y accueillit : — Vous êtes ici chez vous, fit-il. Venez vous sécher devant l'âtre. Inutile de songer à poursuivre votre route par ce temps de chien. Ce sera pour nous un honneur si vous daigniez partager notre repas.

Déjà, la fermière s'affairait et, sur la table, fumait une soupe aux choux fort appétissante.

Avec reconnaissance, nous acceptâmes la cordiale invitation du brave homme.

Pour la nuit, il voulut bien mettre une chambre à notre disposition. — N'étant jamais habitée, expliqua-t-il, elle sera peut-être un peu humide. Nous l'appelons la chambre bleue. Elle n'a malheureusement qu'un lit pour vous deux, mais à la guerre comme à la guerre, conclut-il dans un bon rire.

Quelques instants plus tard, nous nous glissions, Lehuchais et moi, dans les draps rugueux et, vaincus par la fatigue, ne tardâmes pas à nous endormir.

Mon sommeil fut bref. Des craquements singuliers dans le bois du lit me réveillèrent. Intrigué, vaguement inquiet, je me dressai et, soudain, une tâche lumineuse, sur la porte, un peu au-dessus de la serrure, frappa mon regard.

Ce ne pouvait être le reflet de la lune, de lourds nuages noirs roulaient dans le ciel ; d'autre part, la bougie était éteinte et la pièce restait plongée dans l'obscurité.

Je fixai le point lumineux, et, tout doucement, je le vis prendre forme. Ce fut bientôt un doigt énorme brillant, qui désignait le mur auquel était appuyé le lit.

Très ému, je réveillai Lehuchais. — Comme moi, il vit l'image mystérieuse et, comme moi, il trembla d'épouvante.

Jusqu'à l'aube, le doigt diabolique nous montra le mur, tandis que des craquements sinistres, des coups sourds, achevaient de nous affoler. Nul doute : la chambre était hantée.

Dès les premières heures du jour, nous fûmes debout, bien décidés à tirer



Le magasin de la Dame Chic Istiklal Caddesi 272-4

Les imprimés laqués Le Bas OPERA en voie naturelle...

Les Maillots de bain Formas-Jantzen Goldfish-Ribana

1000 NOUVEAUX PATRONS

Ullstein qui vous permettront de choisir le modèle qui vous convient le mieux.

la chose au clair. Questionné, le fermier, à qui nous avions volontairement omis de parler de l'étrange phénomène, nous confia que, dans la chambre bleue, était mort subitement l'ancien propriétaire, lequel avait, à maintes reprises, manifesté l'intention de léguer sa fortune et la ferme à un enfant naturel qu'il faisait élever à la ville.

Mais à sa mort, on n'avait trouvé ni argent, ni testament.

L'héritage était allé à des parents éloignés qui louaient le domaine.

Représentés dans notre chambre, nous résolûmes d'arracher à l'endroit désigné par le doigt lumineux le papier bleu.

Ce fut vite fait. Une cavité, que dissimulait une mince couche de ciment, parut.

Plongeant la main, j'en tirai une cassette renfermant titres, pièces d'or et testament.

Le notaire de la localité voisine fut prévenu et le fils naturel put, un peu plus tard, entrer en possession des biens qui lui revenaient.

Le baron Jobert se tut et, fort calme, alluma un cigare. Les sceptiques qui, tout à l'heure, parlaient tant, se tenaient cois ; les autres souriaient, mais tous étaient oppressés.

La baisse du prix de la laine de seconde qualité

Le peu de transactions sur le «yapak», à Istanbul, a motivé la baisse des prix qui sont :

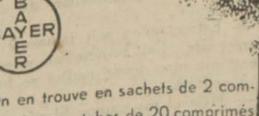
Trakya 66-67, Anadolu ince 56-57, Anadolu sira 54-55, Ankara 50-52

Vous souffrez ? Vous serez soulagé à coup sûr

Grâce à l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés

Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé



Emballement spécial pour l'Aspirine

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

Vie Economique et Financière

Le marché du mohair

Les prix sont les mêmes que ceux de la semaine dernière sur le marché du mohair à Istanbul.

A Ankara, les derniers prix pratiqués varient entre 104-105 ptes.

Dans la dernière semaine il n'y a pas eu de transactions sur le marché de Hambourg entre négociants allemands et exportateurs turcs.

Nos exportations de sel

L'administration des monopoles qui a installé aux salines de Camalti d'Izmir, un moulin pour sels de table, prend toutes ses dispositions pour développer nos exportations de sel à l'étranger.

En effet, alors qu'elles étaient en moyenne de 20.000 tonnes par an dans les dernières années, elles se sont élevées à 50.000 tonnes en 1935.

Le coton

Les transactions sur le coton ont été très actives sur le marché d'Izmir.

Il y a eu une hausse de 3-3,5 ptes. par kg.

Elle provient de l'obligation des négociants exportateurs de tenir à n'importe quel prix leurs engagements antérieurs de la diminution des stocks et du temps qui doit s'écouler encore jusqu'à la prochaine récolte.

On vend de 46,50 à 46,75 les cotons « prese 1 ».

Il n'y a rien de particulier à signaler sur le marché de Kars.

Vers une baisse du prix du maïs

Le marché de maïs est peu actif à Istanbul.

Bien que les prix actuels soient de 5,5-5,75, on s'attend à une baisse dès que le maïs acheté de l'étranger par la Banque Agricole sera livré au marché.

A Samsun, les prix sont de six piastres et de 6,25 pour les maïs vendus en sacs.

Les huiles d'olive

On suppose que la récolte de l'huile d'olive, dans la région d'Istanbul, suffira aux besoins.

Il n'y a pas de changement dans les prix.

Dans la région de l'Egée, le marché est calme. Les prix sont les suivants.

Huiles pour savon : 37-37,5 Huiles de table 5-6 acide : 38-39 Huiles de table à 3-5,5 acide 39-40.

La Palestine envoie des huiles d'olive à Alexandrie. Par contre, comme on demande 40-41 sterling pour les huiles de la Syrie, les commandes ne sont pas nombreuses.

LA MAGNESITE

Nous lisons dans l'« Illustration de Turquie » l'excellente étude ci-après :

Si l'on fait abstraction de la fabrication du magnésium, connu de tout le monde grâce aux photographies prises dans l'obscurité, la magnésite est une roche dont l'utilisation industrielle est récente.

Il n'y a guère qu'une cinquantaine d'années, lorsque les besoins de chrome commencèrent à augmenter rapidement par suite de son emploi de plus en plus important dans la fabrication des aciers et autres métaux spéciaux, et que les prix de ce métal s'élevèrent en conséquence, on songea à le remplacer par la magnésite pour la fabrication des briques et des terres réfractaires nécessaires aux industries dites lourdes :

hauts-fourneaux, forges, aciéries, fabriques d'acide sulfurique. Ce remplacement s'étant avéré avantageux se généralisa et la magnésite est maintenant souvent préférée aux minerais pauvres de chrome pour rendre les argiles complètement réfractaires.

C'est ce qui explique l'intérêt que portent actuellement les milieux industriels à tous les gisements de magnésite.

Chimiquement, la magnésite est un carbonate de magnésium (Mg CO2), c'est à dire un composé d'oxyde de magnésium (Mg O) pour 47,6 % et d'acide carbonique (CO2) pour 52,4 %.

La magnésite, qui se trouve souvent mélangée à du fer, du manganèse et du calcium, se présente dans le sol sous la forme cristallisée, ou en blocs compacts.

La magnésite cristallisée est rarement d'une grande pureté ; avec du fer et du manganèse, elle contient souvent une grosse proportion de carbonate de chaux ; par contre, on n'y trouve que des traces de silice.

La magnésite compacte apparaît parmi les accidents du sous-sol comme remplissage des clivages de la roche serpentine.

Contrairement à la magnésite cristallisée, la magnésite compacte (amorphe) renferme un important pourcentage de silice, des traces de manganèse, très peu de fer et une insignifiante quantité de carbonate de chaux.

La magnésite qui contient beaucoup de fer est connue sous le nom de « brunitite ».

Un autre aspect de magnésite, semblable à la magnésite amorphe, mais avec une plus forte apparence de craie, est l'hydromagnésite ; c'est un hydrate de carbonate de magnésium dont la formule chimique est la suivante : 3 Mg CO3 Mg (OH)2 3 H2 O.

Le degré de dureté de la magnésite varie de 2,9 à 4,5 ; son poids spécifique varie de 2,9 à 3,1 ; chauffée à la température de 1700° centigrades, la roche laisse échapper tout le gaz CO2 ; à 2.800 degrés centigrades, tout l'oxyde de magnésium restant fuse, mais il devient mou bien au dessous de cette température.

Les pays producteurs de magnésite sont la Yougoslavie, le territoire de l'ancienne Autriche, la Grèce, la Turquie, les Etats-Unis d'Amérique, le Canada, la Colombie britannique, les Indes anglaises.

E. M. LEON.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Irvatska Banka D. D. Zagreb, Sousak. Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

ALBANO partira Jeudi 2 Juillet à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bougas.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 3 Juillet à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

AVENTINO partira samedi 4 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla, Soulina, Constantza, Varna, et Bourgas.

ISEO partira samedi 4 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Patras Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira mercredi 8 Juillet à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

ASSIRIA partira jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihitim Han 95-97 Téléphone. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

Act. dans le Port ch. du 6-11 Juil.

vers le 28 Juin vers le 11 Juil.

vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihili Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE:

S/S CAPO FARO le 2 Juillet S/S CAPO ARMA le 16 Juillet S/S CAPO PINO le 30 Juillet

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S MILOS vers le 26 Juin S/S SOFIA vers le 28 Juin S/S YALOVA vers le 8 Juillet S/S CHIOS vers le 15 Juillet

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S MILOS charg. du 26-29 Juin S/S YALOVA charg. du 8-10 Juillet

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S OITUZ le 27 Juin M/S ALISA le 2 Juillet S/S SUCEAVA le 7 Juillet

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44827 8 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

La presse turque de ce matin

La Conférence de Montreux

M. Ali Naci Karacan mande de Montreux au Tan d'intéressants détails anecdotiques sur la conférence. Il décrit notamment le «Montreux Palace» où sont établies toutes les délégations :

«Voici, les Anglais sont à cet étage, les Français occupent cet autre. Les Roumains, les Yougoslaves, les Grecs, occupent la partie postérieure de la bâtisse. Les Russes et nous sommes installés sur le devant. Bref, les délégations sont dispersées chacune de son côté. Mais toutes se rencontrent le long des corridors. Il y a une grande salle, au rez-de-chaussée de l'hôtel, où se réunissent les conférences ; une autre est aménagée en bureau du télégraphe ; une autre sert de poste. Dans une autre salle, de petites cabines de téléphone sont placées l'une à côté de l'autre. Cet hôtel s'entretient, jour et nuit, avec l'Université. Dans une autre salle encore, on voit une certaine de tables. Là, près de cent journalistes du monde entier, travaillent jour et nuit comme des abeilles.

Ce n'est plus un hôtel, c'est un monde et je me demande comment depuis trois jours je ne me suis pas perdu ! L'homme qui, dans cet univers, apparaît le plus heureux, c'est le ministre des affaires étrangères de Roumanie, M. Titulescu. Il se réjouit de répéter que c'est sur son initiative que la conférence se réunit ici. Montrant le paysage, il s'écrie :

« Où trouverait-on un plus beau pays ? Le pays est beau, en effet, la nature y est reposante, elle calme les nerfs dans une proportion de 100 %. Bref, tout ce qu'il faut semble avoir été concentré ici. Seulement, la Suisse n'a qu'un petit, un tout petit défaut. Au bureau du télégraphe, les francs suisses se volatilisent réellement et la cherté de la vie ne permettent guère de jouir pleinement des beautés de cette nature incomparable. »

Notre ami Nizamettin Nazif, envoyé spécial de l'Acik Söz, relate pittoresquement, dans ce journal, la façon dont on s'est arraché, sur la terrasse du Palace, un numéro du Journal de Montreux, contenant un article nettement amical à l'égard de la Turquie.

M. Asim Us, dans sa lettre au Kurum, après avoir analysé le projet de convention turc concernant le nouveau régime des Détroits, ajoute :

« Les négociations auxquelles se livre la conférence au sujet de ce texte sont communiquées au jour le jour, par les agences, au public international. Or, certains correspondants de presse étrangers ont annoncé que, dès le premier jour, ce projet aurait réveillé la vieille rivalité traditionnelle entre l'Angleterre et l'U. R. S. S. Le fait que tous les Etats représentés à la conférence, y compris l'Angleterre et l'U. R. S. S. ont admis, lors de la séance du 23 juin au matin, le texte turc comme base de leurs discussions démontre qu'il n'y avait pas lieu de se livrer à des publications alarmantes de ce genre.

Evidemment, il eut été ridicule de dire que le projet présenté par la Turquie allait être accepté tel quel par tous les Etats présents à la conférence. Si les choses eussent été si simples, il n'y eut pas eu besoin de convoquer la conférence et des centaines de délégués n'eussent pas pris la peine de venir ici. »

M. Şükrü Kaya arrive demain

M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est attendu demain à Istanbul, venant d'Izmir. Accompagné de notre gouverneur, M. Muhittin Us-tündag, il partira le soir pour Edirne où il présidera la réunion des gouverneurs de la Thrace.

Le musée de Sainte-Sophie

J'ai donc vu Sainte-Sophie. J'ai sténographié les paroles de mon guide. Il m'est aisé, lecteur, de vous renseigner amplement.

Suivez le guide...

« M. le professeur, me dit-il, — et je traduis en conscience — la mosquée de gauche et celle que vous avez à droite sont dues à Mahomet II le Conquérant. Vous voyez là les contreforts d'Andronic II :

Il y a une citerne entre celui-ci et la mosquée de droite, et voici des constructions récentes qui détruisent la symétrie et l'effet monumental de la Basilique. Du reste, le décor extérieur de Sainte-Sophie n'intéressa jamais ses deux architectes, Anthémios de Tralles et Isidore de Milet, qui préférèrent concentrer leurs efforts sur l'intérieur pour le rendre splendide et grandiose. En définitif, vous êtes en présence d'un rectangle de 84 mètres de long sur 60 de large ; et c'est au milieu de ce rectangle que vous contemplez, tout à l'heure, la coupole dont les 35 mètres de diamètre ont déterminé la largeur de la nef. Mais n'anticipons pas sur les détails.

Regardez cette colonne : c'est le dernier vestige de l'« Antrium Hypèthre » élevé par Constantin, car il y avait, ici, une vaste cour pavée de marbre et entourée de trois côtés de portiques soutenus par des colonnes. Or nous sommes, était une fontaine élégamment surmontée de gueules de lion qui rejetaient l'eau dans la « phiala », vasque de jaspe où les fidèles faisaient les ablutions usitées à l'époque, avant d'entrer à l'église.

L'exonarthex

Pénétrons dans l'« exonarthex ». Ce vestibule extérieur dont la longueur occupe toute la largeur de Sainte-Sophie et qui mesure six mètres de profondeur, à cinq premières portes dont deux correspondaient aux portiques latéraux de l'Atrium et trois s'ouvraient sur la cour dont il formait le quatrième côté. — Relevez deux minarets à ses extrémités. Il communique avec le « Narthex » par ces cinq portes de bronze, jadis ornées de croix et d'inscriptions en argent. La porte centrale est haute de cinq mètres 50 c. ses vantaux de 1 mètre 70 d'envvergure sont maintenues par le bronze, quand le marbre seul soutient les autres portes — A vous signaler les médailles de Justinien et de Théodora, qui estampent sa corniche...

Dans le narthex

Nous voici dans le « Narthex ». A votre droite, une porte de sortie ; du bronze. Sur nos têtes, une voûte d'or, et, au dessus, une galerie qui a vue dans l'église. Devant vous, neuf portes de cèdre, autrefois incrustées de métaux précieux et qui, vous le constatez, s'ouvrent dans la nef principale et les deux bas côtés. Là, encore, les montants de la grande porte sont en bronze, et sa corniche est originalement garnie d'un livre où des textes grecs sont reproduits en caractères latins. Ce « narthex », plus vaste que le précédent, a 12 mètres de largeur. Un dernier mot : de l'Abside à la porte d'entrée, 84 mètres... Maintenant, allons nous placer sous la coupole...

Sous la coupole

M. le professeur, examinez bien cette coupole : son diamètre vous est connu : 35 mètres. Voyez-la supportée par quatre grands arcs, qui font autant de pendentifs.

Sur les deux arcs perpendiculaires à l'axe de la nef, s'appuient deux voûtes hémisphériques qui imposent à son plan une forme ovoïde, et chacun de ces hémisphères est lui-même pénétré par deux autres plus petites qui étaient ces colonnes. Admirez la superposition des coupoles dont les points d'appui ne sont pas apparents, et qui donne à la bâtisse cet air de légèreté !... Mais reportez votre attention sur les quatre grands arcs, et notez bien que ceux du nord et du midi sont coupés par des galeries qui soutiennent des colonnes

de porphyre : que la galerie « Gynécite » des deux bas-côtés est de niveau avec la plus élevée du « narthex » qu'au dessus des cinq arcades formées par les quatre colonnes de porphyre, six autres de moindres proportions supportent une seconde galerie dont la balustrade arrive à la naissance des arcs ; que la corniche qui règne à la base de la coupole est en marbre ; que de cette corniche partent des nervures de 44 fenêtres cintrées ; qu'aux arcs du couchant et de l'Orient s'appuient deux demi-coupoles dont chacune est obliquement percée de deux autres quarts de sphère qui portent, comme les arcs du nord et du midi, sur deux rangs d'arcades superposées qu'en fin, dans l'axe de l'église, la demi-coupole de l'occident est pénétrée par la nef voûtée où s'ouvrent les trois portes principales du narthex, et qu'à l'opposite s'étend le sanctuaire que termine une abside dont la voûte reçoit le soleil levant par trois ouvertures.

Une inscription

Pour en finir avec cette coupole-ci, disons qu'elle est à 58 mètres du sol ; que les trois croix et des archanges l'illustraient alors avec ces quatre aigles ; qu'elle est faite en briques de Rhodes, comme le sont, d'ailleurs, ici, toutes les voûtes, et que chaque brique porte l'inscription suivante : « O Dieu, sois au milieu de cette église dès le point du jour, et secours-la, ô Dieu, si elle tremble. » O Teos en meso aphtisi kai en salectitico voithisi avtin o Theos to proi proi ». Approchons-nous du sanctuaire... Six fenêtres l'éclairaient, et vous permettent de distinguer encore très nettement l'image du « Panto creator ».

L'autel

Au dessous était l'autel qui reposait sur quatre colonnes d'or. La table, haussée de pierreries, était faite des métaux les plus précieux fondus ensemble. Au dessus, s'élevait une sorte de tabernacle en forme de tour. Quatre colonnes d'argent soutenaient sur des arcs de même métal, une coupole décorée de fleurs de lys, et au sommet de laquelle était un globe surmonté de la croix ; on nommait cela le « Ciborium ».

Les fragments de l'eucharistie, destinés au voyage, y étaient suspendus dans une boîte appelée « Artophoros ». — Une grille en bronze doré, et aux portes d'argent, fermait le sanctuaire.

L'ambon

Plus à gauche était le « solea », ou département impérial et patriarcal ; en face, vous pouvez voir la place réservée aux catéchumènes. L'« ambon » se trouvait ici. Codinus, dans sa « Description de Sainte-Sophie », prétend que ce chef-d'oeuvre de l'art byzantin, chanté par Paul le Silencieux, fut détruit par la chute de la grande coupole, la deuxième année du règne de Justin, successeur de Justinien. Selon le même auteur, Justin, en réparant ce désastre, aurait fait donner au dôme de Sainte-Sophie, pour plus de solidité, cette forme surbaissée ou de cymbale qui imprime à ce monument un caractère tout particulier. Enfin, il raconte que pour éviter l'ébranlement qu'aurait causé l'abattage des pièces de bois employées à la reconstruction de la voûte, l'architecte de Justin fit remplir l'église d'eau, jusqu'à la hauteur de la première tribune.

Ces récits du moyen-âge méritent peu de créance. Les historiens de Justin ne disent rien de pareil. Ce fut sous Justinien lui-même, lors du terrible tremblement de terre qui renversa ici une foule d'édifices, en 558, qu'une partie du dôme s'écroula et fut immédiatement reconstruite par Isidore.

Loin de diminuer, comme l'a prétendu Codinus, la hauteur de la coupole, il lui donna plus d'élevation ; mais il fut, en même temps, forcé de faire, aux grands arcs du nord et du midi, des travaux de consolidation qui enlevèrent un peu de son caractère de

hardiesse au plan primitif. D'autre part, la réédification fut poussée avec assez d'activité pour que la Basilique, rendue à toute sa splendeur, put être de nouveau consacrée en 562.

Question et réponses

A ce sujet, permettez-moi de vous dire qu'à gauche du maître-autel, sous ce monolithe de Grèce, se trouve la pierre commémorative de la restauration de Sainte-Sophie.

Il y est gravé : 537, sous Eftichius, patriarche ; et comme conséquence de ce renseignement, venez enrichir votre carnet de celui-ci.

Je suivis le guide et je lus au sommet d'une colonne, voisine du monolithe : « Sous la protection de Dieu, Constantin, Empereur de la Nouvelle Rome. — Sous la protection de Dieu, Justinien, Empereur de la Nouvelle Rome. »

Et, maintenant, je questionne : — Combien la Basilique a-t-elle de portes ? — Trente-six. — De fenêtres ? — Soixante-quinze. — De colonnes ? — Cent-sept ; quarante en bas, et soixante-sept dans les galeries.

— D'où viennent ces colonnes de porphyre ? — Constantin les enleva au temple du soleil d'Héliopolis, selon certains chroniqueurs ; d'autres affirment qu'une veuve, nommée Marcia, les envoya de Rome : elles proviendraient alors du temple du Soleil, bâti par Aurélien.

— Et les autres ? — Par exemple, voici huit colonnes d'Ephèse en granit vert de Thessalie, là, sous la grande coupole, quatre de chaque côté ; hauteur : 22 pieds anglais. Le reste a été fourni par Cyzique, Troie, les Cyclades et Athènes.

— Combien de lustres ? — En haut, je ne sais ; en bas, sans compter ceux des narthex, 30 à 40 godets. Soulignez celui du centre qui en a 1444.

— Ce luminaire est-il authentique ? — Allons donc... C'est comme ces mosaïques des coniques, seconde édition du temple de Salomon, et, par conséquent, composition d'or réel. A propos, Monsieur le professeur, avez-vous remarqué les murailles ? J'allais oublier de vous en parler. Elles sont recouvertes de marbre ophite : vert obscur, rayé de filets jaunes qui s'entrecroisent et produisent ce miroitement typique, il était extrêmement recherché. Voilà des siècles qu'il est épuisé.

— Sur quoi marchons-nous ? — Sur une sorte de crypte immense aux innombrables piliers, aujourd'hui véritable citerne où, cependant, l'eau ne séjourne pas.

La mission du guide était remplie et ma curiosité satisfaite. Je fermais alors mon block-notes pendant que mes regards éperdus s'attachaient violemment à tant de splendeurs, et que mes lèvres murmuraient involontairement le cri treize fois séculaire de Justinien : « Je t'ai vaincu, Salomon. » — J. B.



LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

«Bockay» bat mixte turc par 3 buts à 0

La seconde rencontre de l'équipe magyare Bockay contre le mixte turc avait attiré, hier, au stade du Taksim, une assez nombreuse assistance.

Les deux teams se présentèrent à peu près dans les mêmes formations que samedi.

La première mi-temps donna lieu à un jeu plutôt égal entre les deux «conzes». Malgré quelques «centres» bien placés de Rebiyi, les avants turcs ne parvinrent pas à réaliser. Yaşar, l'avant-centre, Said et Necdet ratèrent de nombreuses occasions. De même, Bockay ne parvint à conclure en dépit d'attaques bien amenées par Markos. Aussi, les 45 premières minutes se terminèrent sans qu'aucune équipe ait marqué.

En seconde mi-temps, la sélection, dans laquelle Seref avait pris la place de Yaşar, se montra plus dangereuse tout au début. Mais les maladresses inconcevables de Necdet et des inters coûtèrent deux ou trois buts tout faits. Cependant, les Hongrois procédant par passes courtes et précises, prenaient peu à peu l'avantage. Sur un shoot mal bloqué par Safa, l'inter-gauche de Bockay signa le premier but. Quelques instants plus tard, Telecky réussit un second grâce à un shoot excellent. Quoique jouant courageusement, nos représentants ne peuvent marquer, vu les grossières erreurs commises sans arrêt par Necdet, Said et même Seref. Enfin, sur une belle ouverture, Markos s'échappe, se rabat, centre et l'inter-gauche porte la marque à 3 pour Bockay. La fin est sifflée sur ce score.

Bockay fournit, hier, une très bonne partie, bien supérieure à celle de samedi. Les passes des Hongrois furent impeccables. Varga, le gardien, démontra toute sa sûreté en parant quelques shoots dangereux, l'arrière Vago brisa plus d'une attaque du mixte et alimenta fort convenablement les avants, surtout Markos. Les demis surent soutenir l'attaque comme il convenait. Quant aux avants, ils s'avèrent très bons techniciens, mais piètres shooteurs. Telecky et Markos se mirent le plus en vedette.

Si Bockay effaca son exhibition moyenne d'avant-hier, la sélection, au contraire, déçut une fois de plus. Manquant d'homogénéité, les foot-balleurs du mixte jouèrent un peu à la va-comme je te pousse. De plus, ils persistèrent à tergiverser au lieu de prendre carrément les devants en face d'un adversaire au jeu lent. Safa fit de déplorables blocages et demeura responsable du premier but. Lutfi fut très actif, Faruk est à court de forme. Dans la ligne de demis, seul Reşat se distingua. Pour ce qui est des avants, à part Rebiyi, le meilleur joueur turc sur le terrain, et Seref, par intermittences, ils furent franchement mauvais, surtout l'aile droite qui accumula faute sur faute. Bref, il nous semble que nos joueurs ne sont pas encore à point et que l'équipe mixte doit être remaniée de fond en comble.

L'arbitrage de M. Suphi Batur fut en seconde mi-temps quelque peu insuffisant.

Mercredi, 1er juillet, Bockay livrera son dernier match contre le mixte turc, à 17 h., au stade du Taksim.

LUTTE

Nouvelle victoire des lutteurs turcs

La troisième rencontre de lutte turco-allemande s'est achevée à l'avantage des Turcs, par 6 victoires à 0.

HIPPISME

Les courses d'hier au «Jockey Club»

Public d'élite, hier au Jockey Club, à l'occasion des premières grandes épreuves hippiques de la saison. Dans l'assistance, l'inspecteur d'armée, général Fahreddin et Mme, le président de l'Union sportive, Ali Hikmet, etc... Six courses au programme : celle des débutants, qui n'en comportait pas moins de dix obstacles ; le «prix du Bosphore» pour les amateurs civils, deux courses réservées aux militaires ; une cinquième, au «Jockey Club», pour les concurrents qui montent leurs propres chevaux. Enfin, le clou de la journée, on a disputé chaudement le «prix de l'Ecole de Cavalerie» ; le parcours ne comportait pas moins de 14 obstacles, d'une hauteur maximum de 1 m. 40.

On a surtout applaudi Mme Gülşah Ihsan, femme d'un brillant officier de cavalerie, qui a gagné la deuxième course, ainsi que le lieutenant de cavalerie Saadetin, sur le cheval «Akin», vainqueur de la dernière épreuve.

Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

centraux ou périphériques de la part de soldats et de légionnaires qui désirent s'installer dans le pays comme travailleurs, quand commencera la démobilisation. D'innombrables demandes affluent également de la part de Sociétés et de firmes italiennes établies à l'étranger qui demandent à se transférer en Ethiopie dès que cela sera possible.

En attendant, on emploie pour les seuls travaux éditaires d'Addis-Ababa environ 1.000 ouvriers — entre hommes de peine et contre-maîtres — tous indigènes. Certaines constructions nouvelles sont déjà achevées.

La direction du génie de la délégation de l'intendance consacre actuellement tous ses efforts à la préparation de nombreux logements destinés au personnel civil qui doit arriver d'Italie. On exploite dans ce but les possibilités locales dans l'attente de pouvoir appliquer le vaste plan de reconstruction urbaine actuellement à l'étude.

La lumière électrique est déjà assurée aux logements et bureaux ainsi qu'au dans les rues.

Une intéressante découverte

On a trouvé à l'imprimerie du littoral de grands in octavo, déjà imprimés en trois couleurs, d'un grand ouvrage en langue amharique, sur les traditions de l'Ethiopie. Des ouvriers d'une section à part de la typographie du Négus y travaillaient depuis 7 ans.

L'ex-Négus n'a rien laissé.

La liquidation de l'ex-Banque Impériale d'Ethiopie se poursuit normalement.

On a terminé l'inventaire des valeurs découvertes par les troupes lors de l'occupation ou qui étaient cachées dans la mausolée de Ménélik. La commission nommée à cet effet par le vice-roi a constaté qu'aucun objet d'une réelle valeur n'a été abandonné par l'ex-Négus qui avait tenu à emporter tout ce qu'il avait de meilleur parmi le trésor de la couronne.

Les initiatives de la métropole

Rome, 28. — Le conseil d'administration de l'Istituto Nazionale delle Assicurazioni a décidé de créer une agence générale pour l'Ethiopie, avec siège à Addis-Ababa, qui s'ajoutera aux agences générales déjà existantes à Assab et Mogadiscio.

Bari, 28. — Le président de la confédération fasciste des agriculteurs a décidé de participer à la prochaine Foire du Levant avec une grande exposition des ressources agricoles de l'Ethiopie.

Les Bains de mer de Modane

sont pourvus d'une piscine de natation, d'une piscine fermée séparée pour les dames et d'un bain de sable.

Les jours ordinaires

Entrée 10 pirs.

Samedi et Dimanche

Entrée 15 pirs.

La marine italienne

Rome, 28. — Le «Journal Officiel» publie un décret modifiant la composition organique de l'état-major de la marine, qui est accru par l'adjonction de deux amiraux d'escadre, deux amiraux de division et un contre-amiral.

vées aux militaires ; une cinquième, au «Jockey Club», pour les concurrents qui montent leurs propres chevaux. Enfin, le clou de la journée, on a disputé chaudement le «prix de l'Ecole de Cavalerie» ; le parcours ne comportait pas moins de 14 obstacles, d'une hauteur maximum de 1 m. 40.

On a surtout applaudi Mme Gülşah Ihsan, femme d'un brillant officier de cavalerie, qui a gagné la deuxième course, ainsi que le lieutenant de cavalerie Saadetin, sur le cheval «Akin», vainqueur de la dernière épreuve.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 15

PETITE COMTESSE

par MAX DU VEUZIT

Chapitre VIII

Mais Savitri ayant passé la tête pour demander si elles étaient bientôt prêtes, Martine se tourna vers l'orpheline toujours immobile et perdue dans ses pensées.

— La mariée est prête, fit-elle en la désignant.

La vieille femme s'arrêta, interdite. Quoi ? Elle pleurait, maintenant, l'affreuse petite fille !

— Quelles complications va-t-elle encore soulever celle-là ? pensa-t-elle avec mauvaise humeur.

Le geste de la nourrice, la désignant, attira le regard de la comtesse et de l'homme d'affaires.

Et, pendant que la première prenait déjà un air obsédé, le second alla vers

la pauvre :

— Myette, ma petite Myette ! Cette voix sympathique fit fondre la cuirasse dont s'enveloppait l'isolée.

Un sanglot monta à sa gorge, un autre suivit, puis ce furent des sanglots convulsifs.

La comtesse dressa ses bras au ciel :

— Mais qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce qui lui prend ?

— Elle ne disait rien, elle se prêtait docilement à nos soins, et voilà qu'elle explose ! expliquait la nourrice.

Savitri les regarda l'une après l'autre, n'osant avouer tout haut la pensée qui lui venait d'une réflexion peut-être dite sans méchanceté par l'une d'elles, mais que Myette pouvait avoir mal interprétée.

Comme si la comtesse avait deviné la pensée du tuteur, elle expliqua, à son

tour, pour qu'aucune équivoque ne fût possible :

— Martine et moi causions en italien... une habitude prise de longue date avec la nourrice de Philippe. Vraiment, je ne comprends rien au caractère de cette jeune fille.

— Surtout que madame s'est donné du mal pour la rendre présentable, ajouta Martine.

Savitri avait pris l'orpheline par les épaules :

— Eh bien, mon petit, qu'est-ce qu'il y a ? On a du chagrin ?... Voyons, Myette, soyez raisonnable... Rappelez-vous votre situation. Pourquoi pleurez-vous ? Vous regrettez ?... Ce mariage ne vous plaît plus ?

Nerveusement, elle tamponnait ses yeux ; ou, le mouchoir sur la bouche, essayait d'arrêter les lourds sanglots qui la secouaient.

— Ce n'est rien !... rien !...

— Alors, si ce n'est rien, pourquoi ce désespoir ? Qu'est-ce que vous pensez ces dames... ou les gens qui vous verraient ? Il ne faut pas aller à la mairie avec des larmes dans les yeux...

— Ça va passer !

— Remarque, ma petite Myette, que je ne vous force pas, fit Savitri très ennuagé par les pleurs de sa pupille. J'ai trouvé que vous marier était la meilleure solution, mais si vous préférez risquer autre chose...

— Non, non ! c'est très bien ! affirmait-elle.

— Alors, ces larmes ?

— L'énervement, l'attente... c'est tout un changement pour elle ! dit la comtesse agacée par l'insistance de Savitri à mettre le mariage en cause.

Le tuteur se grattait la tête.

En cette minute, il se rendait compte que la pauvre était allée à un sacrifice.

— Si vous voulez qu'on reporte à plus tard la cérémonie ? demanda-t-il, j'expliquerai à M. d'Armons que vous avez besoin de quelques jours de réflexion...

— Pour que cette jeune fille retombe sous la coupe de sa belle mère ? s'écria la comtesse sérieusement inquiète, cette fois.

Mais Myette s'essuya les yeux :

— J'ai promis d'accepter aujourd'hui M. d'Armons pour époux, je n'ai qu'une parole. Excusez cette minute de détresse que je n'ai pas su mieux caractériser.

— Bien vrai ? Vous ne voulez pas que je parle à votre fiancé ?

— C'est inutile. Il a tenu les engagements qu'il avait pris à mon sujet, je tiendrai les miens, fit-elle fermement. Si vous avez quelque chose à lui répéter, dites-lui, et non autre chose, que je tiendrai loyalement tout ce que j'aurai promis.

— Bravo ! s'écria la vieille dame. Cette enfant est une brave petite fille en qui on peut avoir confiance.

Elle vint vers la fillette et se pencha pour l'embrasser.

Mais Myette ne remarqua pas son geste.

Elle s'était détournée vers un autre point de la chambre et paraissait absorbée à effacer toute trace de larmes sur son visage.

Comme Savitri venait de quitter la pièce, la mère de Philippe ne renouvela pas son geste.

— Rompez ce mariage ! fit-elle en italien. J'ai eu chaud ! Il en a de bonnes, ce tuteur de malheur ! S'imagine-t-il donc que Philippe serait disposé à dire oui un autre jour ? Nous avons eu assez de mal à l'amener ici, aujourd'hui ! La nourrice hocha la tête.

— Pourvu que tout ça finisse bien.

— Qu'est-ce que vous voulez qu'il arrive, une fois le mariage célébré ?

La femme regarda Myette qui, debout, devant la fenêtre, semblait plongée dans la contemplation du paysage.

— Est-ce qu'on sait jamais ? murmura-t-elle. J'ai comme un pressentiment que mon jeune maître se heurtera à celle-là.

— Hélas ! ma pauvre Martine. Vous oubliez l'implacable volonté de Philippe. Il a juré de ne jamais considérer cette femme comme sienne. Si elle heurte sa volonté, c'est elle qui sera sacrifiée.

— Plût au ciel que se ne soit pas M. Philippe qui en soit victime.

— Quelle idée ! ma bonne Martine. Je connais mon fils et je suis bien tran-

quille.

— Oui, mais vous ne la connaissez pas, elle !

La conversation en resta là, car Martine Garnier vint les chercher.

Chacun monta en auto et, malgré l'heure matinale, ils trouvèrent le maire à la mairie et le prêtre à l'église pour célébrer le mariage de Philippe et de Myette.

CHAPITRE IX

Maitre Garnier qui avait tout préparé : contrat, bans et cérémonie, ne se félicitait ; aucune anicroche ne survint, tout se passa à l'heure dite et dans le mystère.

Jamais pièce de théâtre ne fut mieux machinée, ni plus magistralement jouée, tout le monde était à son poste et chacun tint son rôle à la perfection.

Sous son voile baissé, l'orpheline demeura impeccable.

Son silence parut de la réserve, sa passive indifférence de la pudeur.

Et chacun se réjouit de cette correction d'attitude comme si, au fond d'eux-mêmes, tous les témoins de cette petite comédie avaient été persuadés que la pauvre vrette était folle comme sa belle-mère.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 42488